

# CONFÉRENCES

Piotr Daszkiewicz

## *L'expédition zoologique polonaise en Algérie : un important épisode des sciences naturelles au XIX<sup>e</sup> siècle<sup>1</sup>*

L'expédition scientifique polonaise de 1866 constitue un événement important pour l'histoire de la zoologie du XIX<sup>e</sup> siècle. Les collections zoologiques de cette expédition ont enrichi le cabinet d'Histoire naturelle de Varsovie; et avec celles envoyées par Konstanty Jelski d'Amérique du Sud et celles des naturalistes polonais déportés en Sibérie, elles sont à l'origine de l'âge d'or de la muséographie zoologique polonaise. C'était un événement exceptionnel dans la Pologne, privée en raison de l'occupation étrangère, de possibilités naturelles de développement des institutions scientifiques. L'expédition zoologique en Algérie fut une entreprise entièrement privée rendue possible grâce au mécénat de Konstanty Branicki (1824–1884). Le statut privé fut le seul possible pour maintenir l'existence d'une quelconque institution scientifique polonaise.

Que savons-nous de cette expédition et quelles en sont les sources historiographiques ? Les informations publiées par les biographes de Taczanowski se limitent dans la plupart des cas à la simple mention de la date et des noms des quatre participants de l'expédition : Aleksander Branicki (1821–1877), Konstanty Branicki, Władysław Taczanowski (1819–1890), Antoni Waga (1799–1890). A cette liste, il faut ajouter Jan Sapieha:

*Durant l'absence des comtes Branicki, nous eûmes un nouveau compagnon pour la suite de notre voyage. C'était le prince Jan*

---

<sup>1</sup> L'auteur remercie dr Farid Bensettiti du Muséum national d'Histoire naturelle pour son soutien et ses éclaircissements sur la nature et l'histoire de l'Algérie et dr Dominika Mierzwa et dr Majka Główska de l'Institut et Musée de Zoologie de l'Académie Polonaise des Sciences à Varsovie pour leur aide dans les recherches documentaires.



**Władysław Taczanowski.** (3256)

Ur. d. 17-go marca we wsi Jabłonna pod Lublinem,—† d. 17-go stycznia r. 1890-go w Warszawie.

Fig. 1. Portrait de Władysław Taczanowski, source : L'Institut et Musée de Zoologie de l'Académie Polonaise des Sciences à Varsovie

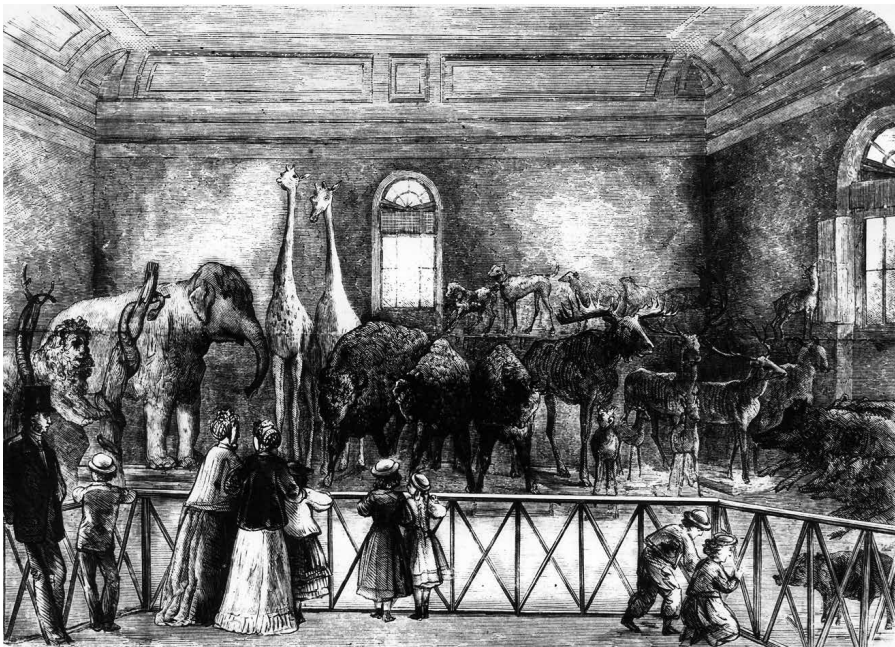


Fig. 2. Cabinet zoologique de Varsovie, dessin de Wojciech Gerson, source : Tygodnik Ilustrowany 76/1869

*Sapieha. Nous devons de nombreux objets intéressants à son ardeur dans ses recherches zoologiques.*

Taczanowski appréciait beaucoup la connaissance de ce pays par Branicki :

*Le comte Konstanty Branicki, connaissant ce pays du fait de ses excursions antérieures, nous a montré les lieux les plus denses parmi ces ravins, où les lions et les panthères peuvent se cacher.*

Rappelons que ce dernier fut, en 1860, un des cosignataires d'une convention avec le secrétaire d'Etat d'Algérie pour la construction de plusieurs lignes de chemins de fer. Un investissement de plusieurs millions de francs. C'est probablement pour cette raison que Branicki voyagea en Algérie auparavant.

L'expédition de Taczanowski est remarquée par L.G. Seraut dans *Exploration Zoologique de l'Algérie*, avec quelques courtes informations biographiques sur Taczanowski et Waga. L'auteur met l'accent sur quelques espèces très rares et/ou observées en Algérie pour la première fois :

*Taczanowski, conservateur du Musée zoologique de Varsovie, séjourne dans l'Algérie orientale de la fin de novembre 1866 à la fin d'avril 1867. Il observe 210 espèces et cherche à préciser quelles sont les formes qui hivernent dans le pays. Il observe notamment le *Lanius algeriensis* Lesson près du lac Fetzara, le Cincle aquatique dans un ruisseau de montagne, entre Guelma et les monts Mahuna et le *Porzana marginalis* Hartlaub dans une sequia de l'oasis de Biskra.*

Seraut souligne aussi le nombre important d'espèces d'oiseaux observées par Taczanowski (210 contre p. ex. 148 observées à peu près à la même époque par Osbert Salvin ou 162 espèces par Rodolphe Germain). En Algérie, Taczanowski et Waga collaboraient avec l'Académie d'Hippone, société savante fondée à Bonne [Annaba] en 1863. Cependant, nous en savons très peu à ce sujet. La liste des membres, publiée par le *Bulletin de l'Académie d'Hippone*, permet de confirmer que les deux naturalistes polonais étaient membres de cette société.

Nous disposons néanmoins de deux importantes sources d'informations. Les lettres de Taczanowski sont un intéressant témoignage au sujet de son séjour en Algérie<sup>2</sup>. Les lettres destinées

<sup>2</sup> Voir P. Daszkiewicz, 2009 *L'expédition zoologique polonaise en Algérie d'après la correspondance de Władysław Taczanowski à Konstanty Jelski*. *Organon* 41 : 109-120

à Antoni Waga, Konstanty Branicki, Benedykt Dybowski<sup>3</sup> et Emil Oustalet<sup>4</sup> ont fait l'objet d'une analyse et d'une publication. Sa correspondance avec Waga et Branicki contient un certain nombre d'éléments relatifs à l'expédition d'Algérie. Taczanowski les informait de la préparation des spécimens pour l'exposition du cabinet zoologique de Varsovie :

*Aujourd'hui, j'ai terminé d'empailler la première gazelle. Je l'ai parfaitement réussi et ceci me donne une certitude, celle que les autres peaux seront aussi bonnes à empailler. Ce lundi, je vais commencer la deuxième [gazelle], et en février quand les jours seront plus longs, nous terminerons les quatre autres animaux [au sens de mammifères]. Je travaille au rangement et à la détermination des autres collections originaires de notre voyage. J'aimerais terminer tout ce travail avant le printemps pour que tous les spécimens soient placés dans le Cabinet avant son ouverture.*

Il est tout à fait naturel que Taczanowski en informa Konstanty Branicki, qui était non seulement son collaborateur mais aussi le mécène de l'expédition. Branicki, chasseur passionné, attendait sans doute des informations sur le lion, son plus grand trophée d'Algérie. Dans la lettre du 13 X 1868, Taczanowski écrit :

*Je m'empresse de vous informer Monsieur que je viens de recevoir notre lion de Paris. Il est très bien achevé, dans une pose naturelle, la meilleure pour notre Cabinet. Il est si soigneusement restauré qu'on ne voit aucun dommage. Il n'a qu'un seul défaut, il n'a pas l'air si gros qu'il l'était de son vivant. Rien d'étonnant puisqu'il a été modelé sur un animal de la ménagerie. Mon désir a été réalisé, car le spécimen est arrivé avant l'ouverture du Cabinet<sup>5</sup>.*

Taczanowski était conscient de l'importance des informations sur des nouvelles espèces d'Algérie. Le rôle, dont il n'était pas certain de la détermination, était une marouette rayée, espèce à l'époque récemment décrite et vue pour la première fois en Algérie. Il en informa Waga :

<sup>3</sup> W. Taczanowski, (K. Kowalska, A. Mroczkowska, B. Zielińska réd.) 1964. *Listy do Antoniego Wagi, Konstantego Branickiego i Benedykta Dybowskiego*.

<sup>4</sup> P. Daszkiewicz 1998. *Korespondencja Emila Oustaleta z polskimi zoologami w zbiorach rękopisów Biblioteki Głównej Narodowego Muzeum Historii Naturalnej w Paryżu*.

<sup>5</sup> L'ouverture du Cabinet (après une longue période de fermeture) en 1868, fut un événement très médiatisé et important pour la ville. Les collections algériennes constituaient une importante partie de l'exposition.

*Ce rôle que Lamari<sup>6</sup> trouva à Biskra est Porzana marginalis, récemment décrit par Hartlaub au Sénégal ; grâce à notre découverte les Français n'ignorent plus la présence de l'espèce en Algérie.*

Les lettres adressées à Konstanty Jelski, conservées aux Archives des Pères Missionnaires à Cracovie, sont particulièrement intéressantes, non seulement en ce qui concerne l'histoire de l'exploration de la Guyane française et du Pérou mais aussi pour la connaissance de l'expédition algérienne. Naturaliste de haut niveau et collègue de Taczanowski, Jelski fut informé par ce dernier non seulement des questions scientifiques mais aussi de la situation politique, des problèmes financiers et de la vie des naturalistes connus des deux correspondants. L'expédition d'Algérie fait l'objet de trois lettres : la première relative à sa préparation lors du séjour à Paris, la deuxième envoyée de Biskra durant l'expédition, et la troisième juste après le retour à Varsovie où Taczanowski fait le point sur les résultats de son séjour en Afrique du Nord. Ces trois lettres reflètent donc toutes les étapes de la réalisation du projet algérien.

Dans la première lettre envoyée de Paris, le 15 novembre 1866, il écrivit que *Messieurs Branicki vont en Algérie afin de chasser et faire des collections pour notre cabinet, le professeur Waga et moi les accompagnons. Il attendait de bonnes récoltes car on ne manquait ni de moyens ni de volonté. Il savait bien que c'est surtout sur lui que reposerait le travail de terrain : J'aurai beaucoup de travail en Algérie, car je pense tout récolter. Je serais obligé d'enlever les peaux et de tout préparer. Konstanty Branicki me livrera les mammifères et les oiseaux, mais je voudrais avoir assez de temps pour me promener car il ne sera pas capable de tout trouver. Il me semble que nous y serons durant une partie de la période de nidification. Je suis intéressé par les araignées. Waga et Aleksander Branicki s'occuperont des insectes. Ils vont me donner toutes leurs récoltes pour notre cabinet. Je serais obligé de les terminer et de les mettre en colis, car Waga aura beaucoup de travail avec le collage des insectes. Je chercherai autant que possible des poissons et des reptiles.*

Le court séjour à Paris fut pour Taczanowski l'occasion de nouer des liens avec des naturalistes. Il insista dans sa lettre sur l'importance de la visite chez Georges Mniszech

<sup>6</sup> Probablement un des guides arabes de l'expédition, car Lamari est un nom de famille assez courant dans la région de Biskra.

(1824–1881), aristocrate et entomologiste polonais résidant à Paris, et sa connaissance avec Eugène Simon (1848–1924), à l'époque déjà arachnologue reconnu.

Dans la deuxième lettre, envoyée par Taczanowski de Biskra, le 16 février 1867, il informa Jelski du déroulement de l'expédition et des résultats obtenus : *Nous avons néanmoins déjà 220 peaux de mammifères et d'oiseaux, plus d'une dizaine d'espèces de reptiles, cinq espèces de poissons d'eau douce et de nombreux insectes, myriapodes, araignées, crustacées et quelques escargots.*

Taczanowski communiqua aussi à Jelski de nombreuses remarques sur la biogéographie et l'écologie des animaux d'Algérie : sur la variation et l'aire de répartition de diverses espèces d'alouettes, sur les différences entre diverses espèces de lièvres, sur la coloration et la taille des animaux du désert, sur la pauvreté de la faune des poissons d'eau douce, sur le comportement des oiseaux nicheurs, sur la coloration des araignées capturées à Biskra, sur la composition de la faune des fourmis et la rareté des insectes nuisibles.

Dans cette lettre, Taczanowski annonça la fin de l'expédition et l'approche du retour: *Nous sommes restés déjà trop longtemps à Biskra à la limite du Sahara. Nous avons épuisé les possibilités de récoltes, du moins pour cette saison. Il nous manque néanmoins de nombreuses espèces, mais en restant ainsi sur place on ne pourra les trouver en peu de temps. Nous devons aller à Turgut [Tougourrt] et revenir par Soufi [Oued Souf] mais à cause de la maladie de Konstanty Branicki, nous avons été obligés de reporter ce projet. Nous ne pourrions probablement plus réaliser cette excursion, car il nous reste peu de temps. Il est trop tôt pour rentrer car il fait toujours mauvais temps dans les montagnes, et il y a là de nombreuses choses à trouver [...]. J'espère être de retour [à Varsovie] à la mi-avril et trouver votre envoi.*

La troisième lettre au sujet de l'expédition fut envoyée le 10 mai 1867 de Varsovie, quelques jours après le retour d'Algérie. Taczanowski donna un premier bilan complet des résultats obtenus lors de l'expédition :

*En ce qui concerne mon voyage, nous sommes restés en Afrique pendant cinq mois. Nous séjournions exclusivement dans la province de Constantine, en partie dans les montagnes et en partie dans le désert. Les premiers résultats sont les suivants : il y*

*a environ 70 peaux de mammifères et 220 d'oiseaux, quelques espèces de serpents et 20 lézards en plusieurs exemplaires, quelques espèces de grenouilles. Il faut compter les spécimens d'insectes par milliers. Nous possédons aussi une riche et importante collection d'araignées, importante car j'espère avoir trouvé beaucoup de nouvelles espèces, particulièrement du désert, non exploré par Lucas quand il préparait son ouvrage. Il me faudra du temps pour les voir, et je compte décrire de nouvelles espèces avec Simon de Paris. Nous avons plusieurs spécimens de myriapodes, mais peu d'espèces différentes. Le meilleur est un beau Geophilus. Il y a quelques crustacés et des escargots terrestres. Il aurait été difficile d'obtenir des récoltes plus importantes dans la région de Constantine. Parmi les mammifères, nous avons un très beau lion. Nous l'avons laissé chez Verreaux pour le faire empailler. Nous possédons aussi un guépard, un caracal, deux servals, une hyène, des renards, une paire de moutons, trois gazelles, deux espèces de lièvres [Lepus meridionalis et Lepus isabellinus], les autres sont de petits mammifères. Parmi les oiseaux, il y a un gypaète, un aigle de Bonelli, un élanion blanc, une buse féroce, une buse montagnarde Buteo tachardus [l'espèce est absente de la faune d'Algérie, il s'agit probablement d'une coloration atypique de la buse variable], des flamants. En totalité, les 20 espèces que nous n'avions pas auparavant, et les autres qui nous sont nécessaires pour compléter notre collection d'espèces. Le rôle est le plus important. Ni le musée de Paris, ni Verreaux ne le possède. Je ne pense pas qu'il s'agisse d'une nouvelle espèce, mais elle est sûrement rare et nouvelle pour l'Algérie, car absente du catalogue de Lucas.*

Il était très satisfait de la collection de diverses espèces d'alouettes : *J'ai une bonne collection d'alouettes, il ne me manque que la Certhilauda Duponti [Sirli de Dupont Chersophilus duponti], que je n'ai trouvée nulle part à Paris, mais nous l'avons déjà dans notre cabinet. Il me manque également trois espèces du genre Amommanes que je ne connais pas, et je n'ai pas non plus réussi à les trouver à Paris. Elles doivent être très rares et très semblables à l'A. isabellina, elle très commune.*

Le document *Mémoires du voyage de W. Taczanowski en Algérie en hiver de l'année 1866* est la deuxième et la plus importante source historiographique de l'expédition algérienne. Ce document conservé à la bibliothèque du Musée et l'Institut de Zoologie de

l'APS reste inédit<sup>7</sup>. Grâce à ce document, il est possible de reconstruire le trajet de l'expédition et les principaux lieux des récoltes : Philippeville (Skikda), où les voyageurs sont arrivés en bateau à vapeur en 48 heures en partant de Marseille, Jemmapes (Azzaba), Ajmokra (Aïn Mokra l'ancien nom de Berrahal), le lac Fezzara, le Mont Mahuna, Bufar, Ghelma (Guelma), Constantine, Biskra, Kroup (El-Khroub).

Dans l'introduction de ses mémoires, Taczanowski nota : *Le but de ce voyage était purement zoologique. Il s'agissait de livrer au Cabinet d'Histoire Naturelle de Varsovie le plus grand nombre possible de spécimens appartenant à divers groupes du monde animal. L'organisation toute entière de l'expédition était donc articulée autour de ce but.* C'est cependant un précieux témoignage de l'Algérie de l'époque dont la valeur dépasse largement les observations zoologiques qu'il contient.

Rappelons que le voyage a eu lieu à peine trois ans après l'écrasement de l'Insurrection de Janvier par les Russes, durant la période de lourdes répressions politiques en Pologne. Pour la première fois Taczanowski a eu l'occasion de quitter Varsovie occupée et de s'exprimer librement sans la crainte de l'omniprésente censure russe, contrôlant à grande échelle la correspondance privée mais aussi les échanges scientifiques. Dans sa lettre envoyée à Jelski de Paris, le 15 novembre 1866, il essaya d'apprendre de son correspondant à quel point il était compromis aux yeux des autorités russes, c'est-à-dire si les occupants étaient au courant de son activité politique et persécutaient sa famille ou si les autorités connaissaient uniquement son émigration « délit » bien moins grave en Russie que la participation à des organisations politiques ou culturelles polonaises. Il informa Jelski du destin des naturalistes polonais déportés en Sibérie :

*Dybowski m'écrit qu'il en a la permission [d'écrire]. Il est avec Czekanowski et mon ami Alfons Parvex, zoologiste lui aussi [...]. Ils sont obligés de faire les travaux forcés, mais je ne sais pas lesquels. Il semble malgré tout qu'ils ont un peu de liberté et de temps, car les collections qu'ils ont faites sont importantes. Au printemps, ils avaient déjà 300 peaux et plusieurs autres objets.*

<sup>7</sup> Nous remercions vivement la direction de cet Institut ainsi que la direction du Centre Scientifique de l'APS à Paris pour la communication d'une copie de ce texte.



Il déclara qu'il est difficile d'imaginer les humiliations que subissent les Polonais et à quel point Jelski a eu la chance d'échapper à cette situation. Rien d'étonnant à ce, qu'en Algérie, il ne resta pas insensible aux persécutions et aux traces de résistance aux colonisateurs :

*Nous sommes seulement passés à une certaine distance d'une oasis, nommée Satcha [Zaatcha], célèbre du fait de sa ténacité de la défense en 1849. Ce fut la plus acharnée et la plus meurtrière des nombreuses batailles durant la conquête de ce pays, dix-sept mille soldats assiégèrent cette oasis, si étendue qu'il était impossible de l'encercler entièrement et donc de couper l'arrivée continue des défenseurs, des volontaires originaires du désert et de Kabylie. Si toutes les oasis pouvaient être défendues ainsi, la guerre aurait été encore beaucoup plus meurtrière. De nombreux grillages d'argile et des trous entourant les palmiers formaient de multiples lignes de défense. Les défenseurs pouvaient se retirer et mener leur combat tout aussi effectivement derrière plusieurs lignes. Ne resta de cette oasis, autrefois si prospère, que quelques palmiers parsemés entre les broussailles et parfois des restes de constructions. C'étaient les seuls vestiges de cette ancienne prospérité et courageuse défense. Il n'est pas facile de reconstruire une pareille oasis. Il faudra à nouveau aménager la canalisation, planter les palmiers et fonder les villages. La population arabe n'arrivera probablement pas longtemps à le refaire.*

En décrivant les environs de Constantine, il remarque :

*Ce passage est célèbre en raison du retrait des défenseurs de la ville durant la prise de Constantine par les Français. Durant les reconnaissances faites auparavant, personne n'avait idée qu'il exista un passage au-dessus des abîmes. Ce côté n'était donc pas surveillé. Quand les vainqueurs entrèrent dans la ville par une brèche, tous les défenseurs réussirent à sortir en plein jour par-là. Il est vrai qu'ils furent obligés de se précipiter et qu'ils marchèrent sur un passage en plus mauvais état que celui d'aujourd'hui, car la route ressemblait aux rues de la ville et il n'y avait pas encore ce sentier commode. Durant cette marche quelques dizaines d'humains trouvèrent la mort dans cet abîme. Cependant, ils réussirent et résistèrent longtemps aux vainqueurs.*

Dans les *Mémoires du voyage*, nous trouvons plusieurs descriptions des caravansérails :

*Au début de la colonisation, ces blockhaus étaient occupés par les garnisons permanentes et les colonnes de l'armée en marche s'y arrêtaient pour plusieurs nuits, et pour des séjours plus longs. Plus tard, quand la nécessité de ces prudences ne fut plus d'actualité, on a transformé ces constructions en des établissements plus utiles, car mis à disposition des Français établis dans ce pays. Elles sont d'utilité publique en ce que chaque voyageur européen a le droit d'y venir et d'occuper autant de surface de logement qu'il en a besoin et d'y loger ses chevaux et son équipement sans un quelconque paiement. Il peut y rester le temps qu'il désire. Les Arabes n'en ont en revanche pas le droit. Le propriétaire n'est d'ailleurs pas obligé de s'occuper des chevaux et des mules des Arabes accompagnant le voyageur et transportant leurs bagages. Ceci doit être négocié séparément.*

*Le voyageur a néanmoins besoin de certaines commodités. C'est exactement ce qui constitue la source des revenus du propriétaire. Les logements publics sont donnés sans aucun équipement, il faut donc les payer, et plus particulièrement les lits et les draps. Le propriétaire tient aussi un restaurant. C'est sa principale source de revenus avec la location de tout ce dont un voyageur a besoin. C'est une très bonne solution, car, avec peu de dépenses, on peut avoir toutes les commodités nécessaires. La nourriture était correcte presque partout et les chambres assez propres et confortables.*

Diverses coutumes arabes sont également relatées :

*C'est bien à partir de ce jour-là que j'ai commencé à faire attention aux oliviers solitaires que nous avons rencontrés dans cette contrée. Les branches étaient ornées par de petits morceaux de tissus. Sur certains arbres, ces décorations couvraient les branches d'une telle densité qu'elles étaient presque plus nombreuses que les feuilles. Les Arabes s'arrêtaient à chacun de ces lieux. Ils priaient un instant et ensuite déchiraient un morceau de leur habit et le suspendaient à une branche. Je leur ai demandé la signification de ce geste. Ils m'ont expliqué que c'étaient des tombeaux de marabouts. Dans tout le pays, on rencontre une grande quantité de ces tombeaux de leurs saints – déjà saints de leur vivant. Partout, on honore leur mémoire de la même manière, avec une nuance : il y a des chapelles, assez grandes et ornées de coupôles, construites sur les tombeaux des marabouts célèbres et riches. Les autres tombeaux sont uniquement ornés d'un arbre ou d'un arbuste. En général, ces gens sont très religieux et ils prient très scrupuleusement. [...] Au*

*retour à notre campement, nous y avons rencontré un cheikh local qui, avec un plateau de couscous, nous la souhaitait bienvenue. C'était leur plat national. Personne ne pouvait s'en passer, ni le plus riche ni le plus pauvre indigène. Offrir du couscous à un voyageur est un signe de respect et de joie de la visite. Le couscous est une sorte de semoule, produit par les femmes du pays, de la meilleure graine du blé ou du sorgho. Les graines de cette semoule sont très uniformes, petites et lisses. Après la cuisson, elles sont jaunâtres et un peu transparentes. On les cuisine, avec de la viande de mouton et des épices. On sert ce plat sur un vase spéciale, en forme d'haute pyramide avec un trou infundibuliforme à la surface. On entoure le trou de morceaux de viande de mouton. Le marga, un bouillon fort et épicé, est servi séparément. On le verse à l'intérieur par le trou à la surface et on prend le couscous, bien arrosé par ce bouillon, par un trou fait du côté de ce vase. C'est un excellent plat et tout le monde le mange avec plaisir.*

Taczanowski décrivit également les cafés arabes, les commerces, les bazars et même les divertissements des Algériens :

*Une place demi-circulaire [à Constantine] s'étalait à l'extérieur d'un vieux portail. C'était un lieu de spectacles populaires. On pouvait toujours y rencontrer des montreurs de serpents et de scorpions, des acteurs, des chanteurs, des musiciens et des acrobates. Ils donnaient leurs spectacles devant un public qui les entourait et se divisait en plusieurs cercles. Le premier était assis et se composait presque entièrement de gamins. Les autres spectateurs restaient debout. Les montreurs présentaient divers numéros avec des serpents même vénéneux. Ils se laissaient mordre sur les mains, le visage et même la langue sans aucun effet. Ils mettaient les mains dans un panier rempli de scorpions et les mélangeaient comme si c'étaient des animaux sans aucun danger. Tout le monde savait que c'étaient des animaux vénéneux et qu'ils n'étaient pas dépourvus de ces outils mortels. Personne n'arrivait à savoir ou deviner quels étaient les moyens utilisés par ces gens pour se protéger des effets du venin.*

*Les acteurs jouaient sur un instrument rappelant la balalaïka, et pendant les pauses déclamaient des strophes de poésie, en les accompagnant de divers gestes. Sans en comprendre la langue, il était impossible de se faire une impression sur cet art. On voyait seulement leur grande endurance. Les quelques musiciens formaient habituellement un orchestre. Il y avait toujours une flûte champêtre, une*

*clarinette bruyante et un tambour. Leur musique est très monotone et il est impossible d'en sortir une quelconque mélodie. Les acrobates, comme partout, montrèrent diverses figures. Ils étaient habituellement habillés en costumes de couleurs variées et vives.*

*L'endurance des spectateurs était également étrange. Ils passaient souvent des jours entiers à regarder les spectacles avec une grande indifférence et du calme. Ils ne montraient ni des émotions, ni de la joie, ni de l'inquiétude.*

*Les pratiques et les techniques de chasse intéressaient plus particulièrement Taczanowski. Il leurs consacra une partie importante des *Mémoires du voyage* en décrivant aussi divers gibiers comme les lièvres, gazelles, sangliers, oiseaux dont la outarde houbara :*

*On pratique trois méthodes de chasse, efficaces et très originales. Tout d'abord il faut mentionner la chasse avec les faucons. Le faucon de Barbarie *Falco barbarus*, espèce utilisée dans ce but, est presque de la taille de notre faucon pèlerin mais il a des qualités communes avec nos faucons sacrés et faucons laniers, et il est classé avec ces espèces par les ornithologues. L'oiseau est très facile à capturer. Les Arabes ont un moyen très astucieux pour le prendre. En raison de cette facilité de capture, ils libèrent leurs oiseaux après avoir fini les chasses à la mi-mars, et en septembre ils en capturent autant que besoin pour tout l'hiver. Toute la démarche d'un fauconnier pour les capturer se limite à prendre un pigeon domestique et un piège très simple, et à aller dans un lieu fréquenté par ces oiseaux. Le piège n'est qu'une simple corde adaptée à la taille de la poitrine du pigeon, avec en supplément deux petites « oreilles » de ficelles pour passer ses ailes et les fixer fortement à tout cet engin. Cette corde avec des « oreilles » est entourée par les cordes faites d'une dizaine de mèches de crins. On attache alors une pierre à un pigeon pour qu'il ne puisse pas s'envoler loin et pour qu'un faucon ne puisse pas l'emporter. Dès que le fauconnier aperçoit un faucon assis ou en vol, il lance le pigeon vers le haut. Habituellement, le faucon se jette immédiatement sur le pigeon, l'attrape et tombe par terre enfilé ainsi dans le piège dont il ne peut plus se libérer. L'appriivoisement et le dressage se font par des méthodes connues partout toutefois avec beaucoup moins de soin qu'ailleurs. On peut dire pour cette raison que leurs oiseaux sont mal dressés. On peut ajouter que cette espèce est moins apte que les espèces utilisées autrefois en Europe.*



Lew z Algeryi, uбитy w poirózy hr. Branickich w roku 1866 7.

Fig. 3. Lion d'Algérie, source : Tygodnik Ilustrowany 76/1869

Il décrit deux autres types de chasse. A propos de la chasse aux sangliers dans le Sahara, « bien caractéristique des Arabes », il remarqua : *Ils ne mangent pas de ce gibier ; il s'agit donc uniquement de courir et de tirer le plus souvent possible.* Quant à la chasse aux gazelles, elle exige une bonne connaissance des habitudes de ces animaux, une grande patience et l'établissement d'un certain plan. *C'est une chasse pour spécialistes et elle n'intéresse pas les amateurs dilettantes.* Il mentionne aussi la pratique de la consommation de lézards fouette-queueux :

*C'était là-bas que nous avons trouvé pour la première fois, célèbre pour sa laideur et son manque d'agilité, l'Uromastix acanthinurus. Ces animaux vivaient dans de profondes tanières. Les Arabes les reconnaissaient au premier coup d'œil et savaient les différencier de la gerboise et du mérione. Ils les déterraient laborieusement, friands de leur chair. Une fois l'animal capturé, ils l'égorgeaient suivant leur tradition.*

Le lion tué par Branicki fut considéré comme particulièrement important pour la collection de Varsovie. Rien étonnant à ce que, Taczanowski décrive cette pratique de chasse de manière détaillée :

*Il existe deux façons de chasser un lion avec un piège nocturne. On peut attendre assis près d'un sentier fréquenté par l'animal et*

*tirer lors de son passage. On peut aussi attacher une chèvre, un vieux mulet ou un cheval comme appât. Ce deuxième moyen est plus sûr. On organise le piège dans un arbuste ou derrière une grande pierre, bien caché mais aussi bien exposé pour tirer sur le lieu de passage de l'animal. Le mieux est de s'arranger pour avoir devant soi l'animal éclairé par la lune, et le ciel derrière soi.*

Après presque un siècle et demi, nous pouvons constater que l'expédition zoologique en Algérie a été un grand succès scientifique. Malgré des moyens relativement modestes, d'importants résultats ont été obtenus. Le cabinet d'Histoire naturelle de Varsovie se dota d'une collection de la faune nord-africaine. Les observations ornithologiques ont été publiées dans *Journal für Ornithologie* de J. Cabanis, une revue allemande de grande renommée internationale. Enfin, cette expédition joua un rôle important dans le développement de la carrière de Taczanowski, qui de spécialiste de la faune locale, devint, dans les années 1870, l'un des plus célèbres zoologistes du monde entier. A ce bilan, il faut ajouter l'intérêt des *Mémoires du voyage de W. Taczanowski en Algérie en hiver de l'année 1866*, témoignage exceptionnel qui mériterait d'être édité dans toute son intégralité.